ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, sam 18 avril 2026. Song Aa Park | Lalo | Debussy. Marie-Elisabeth Hecker (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

Le chef Kazuki Yamada (actuel directeur musical du Philharmonique de Monte-Carlo) met en lumière la pièce « *Sa-Ii (Gap of the Time)* » (pièce lauréate du prix « Unanimes ! » 2024) en ouverture de ce programme prometteur. S'invitent ensuite deux partitions françaises, autres défis majeurs pour l'orchestre et répertoire fétiche du *maestro* japonais : il a joué quasiment toutes les oeuvres symphoniques et concertantes de Saint-Saëns avec le Philharmonique de Monte-Carlo.

Photo : Kazuki Yamada © Marco Borggreve

Tout d'abord, de **Lalo** (lillois d'origine espagnole), plus connu aujourd'hui pour sa Symphonie espagnole (1875), le ***Concerto pour violoncelle*** (en ré mineur, créé en 1877) : véritable partition éclatante et selon le compositeur lui-même, somptueux « coup de soleil dans la musique française », (cf ***l'Andantino*** en sol majeur de son Intermezzo central), d'autant plus éblouissant sous l'archet de la violoncelliste **Marie-Elisabeth Hecker**, l'une des plus jeunes lauréates du prix Rostropovitch. C'est comme élève du violoncelliste Baumann que Lalo au Conservatoire de Lille se dédia définitivement à la musique, obtenant son Premier Prix de violon en 1838, à … 15 ans).

De son côté, **Claude Debussy**, grand admirateur de son aîné Lalo, compose dans ***Images***, un triptyque symphonique (forme privilégiée comme l'attestent aussi La Mer ou Nocturnes, autres triptyques symphoniques). Images, célèbre la vitalité onirique (et rythmique) des différents folklores, dont ***Iberia*** (créé par Gabriel Pierné en 1910), splendide plongée en Espagne qui en est le volet le plus célèbre (avec raison), en particulier admirée de Ravel, ému jusqu'aux larmes…

Song Aa Park | Lalo | Debussy
ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Kazuki Yamada / Marie-Elisabeth Hecker

Samedi 18 avril 2026, 20h
TOULOUSE, Halle aux grains
Durée : 1h20

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :
https://onct.toulouse.fr/kazuki-yamada-marie-elisabeth-hecker/

Kazuki Yamada, direction
Marie-Elisabeth Hecker, violoncelle

programme

Song Aa Park : Sa-li (Gap of the Time)
Édouard Lalo : Concerto pour violoncelle
Claude Debussy : Images



Kazuki Yamada © Marco Borggreve

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…

Pour sa nouvelle saison 2023-2024, le Palazzetto Bru Zane déploie une double thématique : « voyages et hommages ». C'est le propre du Centre de musique romantique française basé à Venise, que d'élargir toujours ses champs de recherche dédiée à la musique française du « grand XIXè siècle » (XIXè et premier XXè siècle), tout en assurant aussi son rayonnement partout dans le monde.



Festivals et cycles à Venise (« Au miroir des mondes »,du 23 sept au 27 oct 2023 dédié aux exotismes dans la musique française) ; rendez-vous internationaux (Paris où a lieu son Festival d'automne ; en Allemagne, aux Pays-Bas, en Hongrie, jusqu'au Québec…)

jalonnent ainsi une programmation particulièrement riche qui entre autres temps forts, commémore également le bicentenaire de la naissance d'Édouard Lalo (1823), ainsi que le centenaire de la mort de Gabriel Fauré et de Théodore Dubois (tous d'eux décédés en 1924).

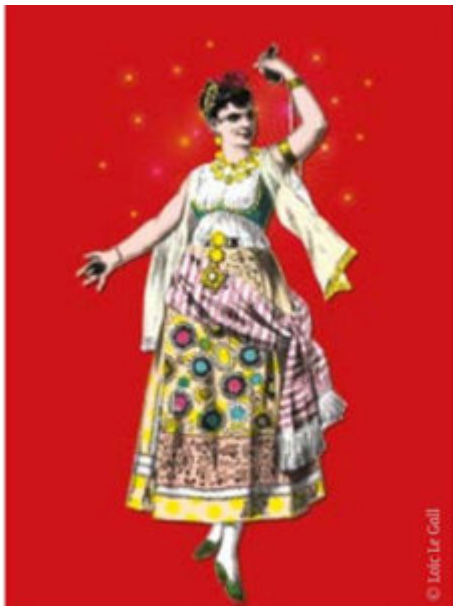
CONSULTEZ ici l'intégralité de la brochure (présentation des cycles et festivals, détail des programmes des concerts et opéras : https://bru-zane.com/fr/scopri/la-stagione-2023-2024/

AU MIROIR DES MONDES
23 sept – 27 oct 2023



Premier temps fort, le cycle « Au miroir des mondes » révèle et interroge l’inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l’art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l’identité de la musique française. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l’Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud. PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 : https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/



Concert au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

FESTIVAL A VENISE… Volet de ce cycle dédié aux exotismes, le festival à Venise qui a lieu **du 23 sept au 27 oct 2023**,

favorise **mélodies, musique de chambre et récitals de piano** : « Voyage onirique » le 23 sept (airs et duos de David, Halévy, Delibes, Dubois… avec Jodie Devos, soprano et Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano accompagnées par François Dumont, piano) ; « Deux pianos sur les routes » (Saint-Saëns, Massenet, Bonis, Chaminade,… par Guillaume Bellom et Ismael Margain, pianos, le 24 sept) ; « soirs étrangers », le 12 oct : œuvres pour violoncelle et piano de Boisdeffre, Vierne, Liszt, Tolbecque, Ravel… par Louis Rodde, violoncelle et Gwendal Giguelay, piano ; le 19 oct, programme « D'est en ouest » : œuvres pour violon, violoncelle et piano de Bonis, Lalo, Cras, Saint-Saëns… par le Trio Zeliha ; « Sur les bordes de la Méditerranée » le 27 oct : œuvres pour piano à 4 mains de Saint-Saëns, Fauré, Chaminade, Bonis, Ravel… par les sœurs Bizjak, piano. PLUS D'INFOS sur le Cycle « Au miroir des Mondes », présentation du festival : https://bru-zane.com/fr/evento/presentazione-del-festival-7/



PROCHAINS CD… En complément des concerts, le Palazzetto Bru Zane annonce cet automne, plusieurs parutions discographiques en liaison avec sa thématique « Au miroir des mondes » : le programme « Aux étoiles » / poèmes symphoniques français (Orch. National de Lyon / Niklaj Szeps-Znaider, direction – annoncé en octobre 2023); Mélodies persanes et œuvres de Berlioz et Ravel (Orch Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto) – à paraître aussi prochainement.

VOLET OPÉRAS : Lalo, Holmès, Gounod

Le cycle « Au miroir des mondes » offre aussi un hommage à

Édouard Lalo (1823 – 1892), dans le cadre du bicentenaire de sa naissance en 2023 : Concerto pour violoncelle (Sol Gabetta, violoncelle / Orch Philh. de Radio France, Mikko Franck), les 20 oct (Paris, Philharmonie), 23 (Vienne, Wiener Konzerthaus), 24 (Munich, Isarphilharmonie), 25 (Hambourg Elbphilharmonie), 27 (Cologne, Kölner Philharmonie), 28 (Düsseldorf, Tonhalle), Francfort (Alte Oper), couplé avec Alborada del gracioso, Suite n°2 de Daphnis et chloé de Ravel, Trois femmes de légende de Mel Bonis.

Le Palazzetto Bru Zane affiche aussi l'opéra de Lalo, **Le Roi d'Ys** (créé en mai 1888 au Théâtre du Châtelet de Paris), partition majeure composé à 65 ans (en version de concert, les 11 janv 2024 à Budapest/ Müpa ; puis le 3 fév 2024 à Amsterdam / Concertgebouw). 2023 marque les 200 ans d'Edouard Lalo : ce « Roi d'Ys » donné à Budapest et Amsterdam est le jalon complémentaire au premier focus dédié au compositeur en 2015.

Outre Carmen et le focus Lalo, le cycle « Au miroir des mondes » offre plusieurs autres rendez-vous lyriques. D'abord, la recréation de l'opéra d'**Augusta Holmès**, « **La Montagne noire** », créé à l'Opéra de Paris en fév 1895, alors en plein wagnérisme. Musique et livret (de la compositrice) évoquent au XVIIè pendant la Guerre de Trente Ans, la lutte d'un chef de guerre, entre devoir et amour (les 13, 19, 24 janv 2024, puis 17 fév, 11 avril, 10 mai 2024 à Dortmund, Theater).

Puis à l'Opéra de **Saint-Étienne**, c'est **Le Tribut de Zamora de Gounod** (créé à l'Opéra de Paris en avril 1881) qui après avoir été enregistré dans la collection de livres disques « Opéra français » du Palazzetto Bru Zane, tient l'affiche dans la mise en scène de Gilles Rico, sous la baguette d'Hervé Niquet : les 3 et 5 mai 2024.

FESTIVAL DE PRINTEMPS A VENISE :
Fauré et ses élèves
23 mars – 23 mai 2024



Au printemps 2024 à Venise, le Palazzetto Bru Zane accueille son festival **Gabriel Fauré (et ses élèves)**, **du 23 mars au 23 mai 2024** : l'œuvre du maître, salué par la génération de Ravel comme un parrain, s'impose à juste titre ; au programme, sa musique de chambre et ses mélodies confrontées avec celles de ses disciples (participant à sa classe de composition au Conservatoire, ouverte dès 1896) : Schmitt, Koechlin, Enesco, Nadia Boulanger, Roger-Ducasse, Ravel.… sans omettre Juliette

Toutain qui obtient en 1903, que le Prix de Rome soit (enfin) ouvert aux compositrices ! Pour tous, Fauré transmet une exigence, un idéal qui inspire chaque sensibilité.

FAURÉ, UN MAÎTRE POUR TOUS… Fauré, formé à l'école Niedermeyer, se destine d'abord à la musique d'église comme le rappelle son sublime Requiem. Il donne l'ampleur de son génie dans l'intime et l'introspection pudique, ainsi dans ses (111) mélodies dont la musique mieux que les mots, exprime chaque sentiment profond ; ainsi sa prodigieuse musique de chambre qui renouvelle avec Franck et Saint-Saëns (son professeur), l'art français : Sonate pour violon n°1 (1877), Quatuor avec piano n°1 (1880), Quintette avec piano n°2 (1921)… Avec César Franck, à l'heure de la IIIè République, Fauré forme toute une génération de compositeurs appelés à marquer le renouveau de l'art français au XXè siècle.

Après une présentation du Festival Fauré à Venise (14 mars 2024) : le Palazzetto Bru Zane propose en son sein ou dans d'autres lieux vénitiens (Scuola Grande San Giovanni Evangelista, Auditorium Lo Squero,…), 7 concerts fauréens de quoi illustrer brillamment l'idéal fauréen dans la Cité des Doges ; entre autres rvs immanquables : œuvres pour quatuors à cordes et piano de Fauré et Roger-Ducasse (le 23 mars par le Quatuor Strada) ; mélodies par Cyrille Dubois, ténor et Tristan Raes, piano (24 mars) ; « Fauré et Enesco, maître et élève (13 avril), œuvres pour violoncelle et piano (Duo Domo, le 7 mai) ; la mélodie au temps de Fauré par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (le 16 mai) ; enfin Trios à cordes et piano (Fauré et Boëllmann par l'ensemble de musique de chambre de l'Accademia Teatro alla Scala, le 23 mai 2024).

Mais plusieurs concerts complémentaires célèbrent aussi **Fauré en France** :

La Philharmonie de PARIS ouvre le bal dès le 27 janv 2024 (à 18h : « Fauré ou le dernier amour », avec Pascal Quignard, récitant et Aline Piboule, piano : évocation de la liaison entre Fauré et Marguerite Hasselmans), puis à 20h : musique de chambre par le Quatuor Strada (Quintettes avec piano n°1 et 2 ; Quatuor à cordes – Simon Zaoui, piano). Le 5 avril : Shylock, Berceuse, Les Roses d'Ispahan, Clair de lune, Requiem, Tarentelle … par l'Orchestre de chambre de Paris (Laurence Equilbey, direction) avec Sandrine Piau, soprano / Julien Dran, ténor / Tassis Christoyannis, baryton (couplés avec des œuvres de Massenet et Saint-Saëns (Danse macabre dans sa version avec voix).
TOULOUSE affiche le 28 mars 2024 (Halle aux grains), plusieurs mélodies de Fauré, couplées avec Les Sept Paroles du Christ en croix de César Franck (Orchestre National du Capitole de Toulouse / Ariane Matiakh, direction).
Puis l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille (le 23 mai 2024) propose un récital dans le thème : « la mélodie au temps de Fauré », mélodies de Fauré et ses élèves (par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (concert donné au Palazzetto Bru Zane, le 16 mai précédent).



Au Québec, Fauré sera tout autant célébré, avec l'œuvre de celui qui la précédé au poste de directeur du Conservatoire de Paris : Théodore Dubois, un nom déjà bien connu pour les festivaliers familiers du Palazzetto Bru Zane ; un précédent festival lui avait été dédié à Venise, révélant le raffinement d'une écriture perfectionniste (Festival Palazzetto Bru Zane Canada, de juillet 2023 à mai 2024 : 9 concerts à Saint-Irénée, Québec, Montréal). Plus d'infos ici : https://bru-zane.com/fr/ciclo/palazzetto-bru-zane-canada/

Le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS
Du 3 au 26 juin 2024

Après un festival parisien qui leur était dédié, les compositrices romantiques conservent une place de choix (œuvres de Henriette Renié, Mel Bonis). Le prochain **festival du Palazzetto à Paris (11ème édition, du 3 au 26 juin 2024)** poursuit ainsi le cycle de résurrections avec les Contes fantastiques de Juliette Dillon, inspirée par ETA Hoffmann (le 3 juin, par Jean-Frédéric Neuburger, piano)

Parmi les autres programmes prometteurs, le 4 juin à l'Amphithéâtre de la Cité de la musique, concert « Belle Époque », soulignant la vitalité de l'inspiration des compositrices d'alors, inspirées par le dialogue violoncelle / piano : œuvres d'Henriette Renié, Lili Boulanger (D'un soir triste), Mel Bonis, Nadia Boulanger (par Victor Julien-Laferrière, violoncelle / Théo Fouchenneret, piano).

Puis l'Auditorium de Radio France programme un « Gala Fauré » le 13 juin 2024 ; au programme : Pelléas et Mélisande, Ballade pour piano et orchestre, Fantaisie pour piano et orchestre, Elégie pour violoncelle et orchestre par Aurélienne Brauner, violoncelle / Lucas Debargue, piano / l'Orchestre National de France / Marzena Diakun, direction.



Enfin, le TCE affiche son « Gala Belle Époque » où figure Mel Bonis (Danse sacrée) aux côtés de

Dubois, Massenet, Saint-Saint-Saëns (Orch de Chambre de Paris / Fabien Gabel, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto: le 26 juin 2024). PLUS D’INFOS sur le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS : https://bru-zane.com/fr/festival/11-festival-palazzetto-bru-zane-paris/



Concert ou conférence au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

DIFFUSION INTERNATIONALE, les opéras en tournée… En version scénique, s'affirment tout autant « **Fausto** » de **Louise Bertin**, (dévoilé à l'été 2023 au concert) à Essen ; comme **La Fille de Madame Angot** de **Charles Lecocq**, (publié en 2021 en livre-disque dans la collection « Opéra Français »), tient l'affiche de l'Opéra-Comique (automne 2023). Également en tournée, les productions déjà applaudies : La Vie parisienne, **Ô mon bel inconnu**, Le 66 ! ; sans omettre la soirée café-concert (« ***On aura tout vu, une nuit au café-concert*** », conçue par le ténor Flannan Obé, Ferme de Ville Favart, le 22 oct 2023, puis les 9, &à, 11 fév 2024 au Palazzetto Bru Zane, Venise).

PALAZZETTO BRU-ZANE
saison 2023 – 2024

Toutes les infos, les programmes, la brochure en ligne :
https://bru-zane.com/fr/



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Etienne Jardin**, directeur de



la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de la nouvelle saison 2023 – 2024, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « Au miroir des mondes » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra Carmen de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence de la réalisation ? Quels seront apports de deux nouvelles parutions : le double cd « Aux étoiles » et le livre « Berlioz à Paris » ? : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/



Etienne Jardin, directeur de la recherche et des Publications du Palazzetto Bru Zane © Matteo Da Fina

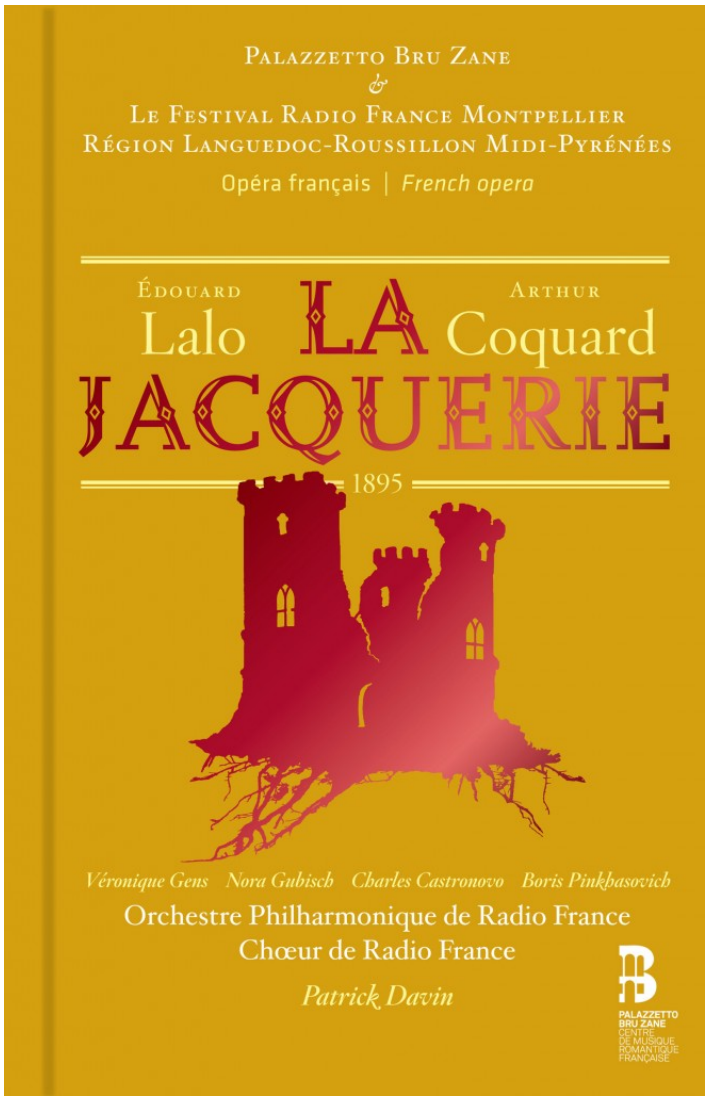
ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la

nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, …)

CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane)



CD, compte rendu critique. Lalo / Coquard : La Jacquerie. Patrick Davin, direction (2 cd Palazzetto Bru Zane). Enregistré sur le vif lors d'un concert à Montpellier en juillet 2015, cette résurrection attendue confirme l'excellent tempérament dramatique de Lalo dont on apprend depuis quelques temps, les autres aspects du gène musical, outre sa virtuosité concertante, les mélodies **(LIRE notre compte rendu des mélodies par Tassis Christoyannis**), et donc ses opéras : *Le Roi d'Ys* (1888) plus connu, ou ***Fiesque* (1868) enregistré en première mondiale par Roberto Alagna en 2011 chez Deutsche Grammophon : excellente gravure déjà visionnaire)**, et cette ***Jacquerie***, perle retrouvée, réévaluée par le Palazzetto BZ à Venise, soit une fresque, inspirée du texte originel de Mérimée de 1828, – passionnée et révoltée dans la France féodale du XIVè. L'intérêt est triple ici : superbe prestation de certains solistes qui affirment la subtilité dramatique de Lalo vis à vis de ses personnages ; nouvelle évaluation sur un ouvrage peu connu du compositeur ; révélation d'une écriture d'un compositeur de l'ombre, pourtant appelé à reconstruire l'opéra laissé inachevé : **Arthur Coquard** dont il serait opportun de recréer et produire demain, ses propres compositions…



Paysan exsangues, Seigneurs répressifs exploiteurs, mais amour pur entre Blanche l'aristocrate et Robert le « Jacques », meneur des révoltés… tout est là (grâce à l'intelligence du librettiste Edouard Blau) pour une fresque contrastée, riche en rebondissements jusqu'à la mort du paysan enivré, et le retrait au couvent de l'héroïne, pourtant prête à le suivre… On sait que le premier acte est encore (trop?) marqué par les emprunts à Fiesque justement, opéra préalable qui pourtant indique un wagnérisme déjà très personnel de la part de Lalo. Mais le compositeur meurt trop tôt (avril 1892), laissant les trois actes à suivre incomplets et fragmentaires. C'est **Arthur Coquard**, fonctionnaire passionné de composition (en autodidacte complet quoique élève de Franck) qui réussit à réaliser l'achèvement de l'opéra. Grâce à ce travail de reconstruction, Coquard s'affirme dans les pas du symphoniste Lalo, auteur de la Symphonie espagnole, cisèlant en particulier dans les actes suivants de nombreux intermèdes orchestraux, préludes à l'action où brillent étrangement, le chant intérieur, suggestif des instruments solistes (cor anglais surtout et cor, à la fois majestueux et vaporeux : filiation franckiste manifeste). La dureté dramatique de Lalo, – sa fugacité électrisante : 4 actes autour de 20 mn chacun-, se reconnaît immédiatement tandis que la manière de Coquard plus onctueux relève d'un souci d'accorder avec réussite, des parties disparates : l'unité défendue souhaite pourtant

inscrire la partition léguée par Lalo dans le droit fil du *Prophète* de Meyerbeer soit dans le genre du grand opéra français des années 1830, où le profil éprouvé des amants, se dressent sur fond de tableaux spectaculaires, dignes de la peinture d'histoire contemporaine (voir la fin de Robert et de Blanche dans la chapelle en ruines, avant d'être rattrapés par les seigneurs…). Mais fidèle à la conception de Lalo, l'oeuvre file sans artifice ni dilution, et de façon courte voire précipitée, quand Meyerbeer aimait prendre son temps, parfois dans l'emphase. On note la même efficacité dans **Thérèse de Massenet (créé en 1907, autre résurrection du Palazzetto à Montpellier, 2012**). Si le premier acte de *La Jacquerie* trahit l'esthétique des années 1860 (inspiré de facto de l'opéra-source Fiesque), l'écriture des parties vocales réalise un intéressant éclectisme entre Verdi (mezzo, baryton) et Wagner (soprano, ténor).

Complété, achevé par Coquard, La Jacquerie de Lalo faisait l'événement du Festival de Montpellier en juillet 2015…

La relation mère / fils confirme la finesse dramatique du ténor Charles Castronovo



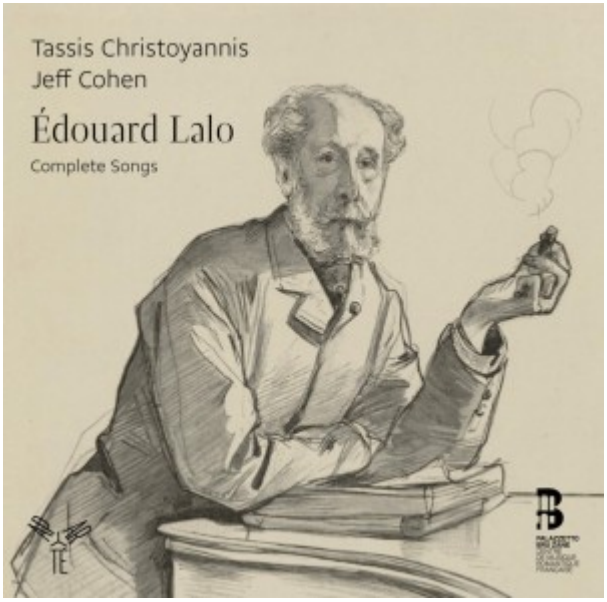
Plus finement, on distinguera dans une action opposant classiquement, les jeunes amants au contexte politique qui les éprouve, la relation très subtile et magnifiquement approfondie entre **la mère et le fils, soit Jeanne et Robert** : cette dernière craignant non sans raison pour la vie du meneur des révoltés (la fin du II est en cela très juste : quand tous se prosternent devant la Vierge, entonnant le Stabat Mater car Robert inspiré, convainc sa mère de le suivre : si la Vierge a laissé son fils être crucifié, elle peut bien le laisser mener la révolte au péril de sa vie)… Le chef imprime au Philharmonique de Radio France une belle fièvre instrumentale, qui va crescendo, soulignant sans appui, la couleur moderne de l'orchestration, révélant ce que nous venons d'identifier : le wagnérisme de Lalo, la sensibilité originale de Coquard. **Véronique Gens** éclaire en Blanche, sa nature de plus en plus passionnée, mais sans jamais sacrifier l'intelligibilité du texte : admirable diseuse, actrice nuancée. Nora Gubisch peine a contrario dans une partie qui recèle pourtant des perles émotionnelles celle de la mère dont nous avons parlée précédemment, en particulier dans le II. Dommage : sa précision comme sa diction faiblissent considérablement face à une Gens, maîtresse totale de son instrument. Le Guillaume de **Boris Pinkhasovich** électrise ; et **le Robert de Charles Castronovo** *(notre photo ci dessus)* déjà applaudi à Montpellier dans d'autres résurrections dramatiquement fortes (dont un Armand sincère, juvénile d'une mâle intensité dans Thérèse de Massenet déjà cité), emporte tous les suffrages : virilité ardente et équilibrée, jamais démonstratif, le ténor sculpte son français avec une vérité qui séduit immédiatement. Ses affrontements – millimétrés, avec sa mère, avec Blanche, contre le Comte révèlent la force et la richesse du personnage

et de son interprète, prêt à fouiller chaque facette d'un rôle central. Comme est cruciale, la place du choeur (des paysans de cette Jacquerie fatale) : saluons là aussi l'assise et l'autorité dramatique des choeurs de Radio France (profond, grave, sincère Stabat Mater du II). Lalo, complété, recousu par un Coquard, maître compositeur, s'impose à nous, du haut de sa virtuose, hétéroclite et pourtant ténébreuse modernité. Belle recréation à Montpellier.

Pour une présentation détaillée de la partition, se reporter à l'article synthèse de notre consoeur **Elvire James : Edouard Lalo : La Jacquerie, 1895, édité lors de l'annonce du concert de Montpellier en juillet 2015.**

CD, compte rendu critique. Lalo : La Jacquerie (1895, version Coquard). Opéra en quatre actes, achevé par Arthur Coquard (actes II, III, IV). Livret d'Edouard Blau et Simone Arnaud, d'après une pièce de Prosper Mérimée (1828). avec Blanche de Sainte-Croix : Véronique Gens. Jeanne : Nora Gubisch. Robert : Charles Castronovo. Guillaume : Boris Pinkhasovich. Choeur de Radio-France / Orchestre Philharmonique de Radio France. Patrick Davin, direction. Enregistrement réalisé le vendredi 24 juillet 2015. 2 cd Palazzetto Bru Zane. **Parution annoncée: le 6 septembre 2016.**

Cd, compte rendu critique. Edouard Lalo (1823-1892) : Complete Songs / Intégrale des Mélodies. Tassis Christoyannis, 2015 (1 cd Aparté)



Cd, compte rendu critique. Edouard Lalo (1823-1892) : Complete Songs / Intégrale des Mélodies. Tassis Christoyannis, baryton (1 cd Aparté). Edouard Lalo (1823 – 1892) reste ce génie du XIXème français totalement mésestimé qui malgré les essais ici et là de réhabilitation, demeure dans l'ombre. Frilosité aberrante des producteurs ou tout bonnement manque de curiosité de prise de risque ou de culture, Edouard Lalo évoquant immanquablement les salons feutrés ou les fumoirs dorés du Second Empire demeure confiné au pilori dans un silence poli et déférent. L'élève de Habeneck, protégé de Gounod, demeure une espèce d'autodidacte qui sut avec discrétion (par tempérament) cultiver sa différence et ne participa jamais au Conservatoire de Paris (comme élève ou comme professeur) si ce n'est que comme juré lors de compétitions… Pourtant depuis quelques années plusieurs réalisations exemplaires dont une très bonne lecture de son opéra Fiesque (1866), source d'amères désillusions, ont rappelé l'envergure et le métier d'une manière fascinante. Sa seconde épouse Julie Bernier, fortunée et excellente contralto

chanta les mélodies dont elle fut dédicataire : Souvenir, La fenaison, L'esclave, Chant breton, Marine…

Le style de Lalo offre un métier solide qui cependant use et abuse du principe du refrain. La maturité et les oeuvres les plus abouties demeurent propre aux années 1870 : Concerto pour violon, Concerto pour violoncelle (1877), Symphonie Espagnole (1874) et le Roi d'Ys (1875-1881). Son ballet Namouna (commande de l'Opéra de Paris en 1882) reste un ovni à redécouvrir.

Le présent récital respecte la chronologie de la composition : d'abord deux pièces de la jeunesse signées en 1848 par un auteur de 25 ans (L'ombre de Dieu, Adieu au désert). A la narration réaliste pathétique et tragique (la pauvre femme, qui est une cantatrice obligée de mendier) des Six romances développées d'après Béranger qui en 1849 est resté le chantre chansonnier emblématique de la Monarchie de juillet, l'excellent diseur Tassis Christoyannis affirme une éloquence intelligible d'une irrésistible vérité. Tel répertoire pouvait-il trouver meilleur interprète ?
Même dans Suicide (autre mélodie de plus de 10 mn) qui évoque la fin des deux jeunes auteurs de Raymond, retentissant échec théâtral de 1832, puis dans les affres intérieurs du pauvre Novice (pleurs et soupirs d'une âme désireuse et indécise), le baryton qui nous a tant convaincu dans Il trittico de Puccini et avant Don Giovanni à l'Opéra de Tours, convainc de bout en bout grâce à un français impeccable, une articulation sobre, riche, nuancée.
Hugo se taille la part du lion : ses vers inspirant particulièrement Lalo dans de nouveaux cycles de mélodies de 1856 puis 1870 (Souvenir tiré des Contemplations). C'est surtout Guitare (articulations titre décidément inspirateur car Liszt mit en musique le même texte, il est vrai dans une bien meilleure exigence prosodique et doué d'une plus belle inspiration), Puisqu'ici bas. .., L'aube naît (la plus juste, mélodie de l'amant qui chante et pleure aussi); c'est

osons le dire un cycle de chansons plutôt convenables et polies, trop certainement, pas assez imprévisibles ni audacieuses sur le plan harmonique. Les mélodies inspirées de Musset semblent plus précises, plus soucieuses de s'ajuster aux nuances et aux climats du texte (À une fleur. .. est emblématique à ce titre).

Dans sa mise économe, avec ses accents de Don Quichotte à sa dulcinée tout enivré et désirant, le diseur Christoyannis fait à lui seul la valeur de ce récital qui sans son sens des couleurs et des climats aurait fini par sonner … neutre et gris.
Aux côtés des mélodistes mieux connus et à juste titre, Rossini, Berlioz, Delibes, Liszt, ou Bizet, sans omettre les plus tardifs dans le siècle : Duparc, Chaussson, Fauré, Debussy… l'inspiration plutôt conforme de Lalo (même au service de Lamartine) telle qu'elle jaillit dans cette sélection n'aide pas réellement à sa réhabilitation. De fait, on peut se poser la question : tant de grisaille et de climats sur le même thème (langueur, prière, blessure, impuissance) – impression malheureusement confirmée malgré le hautbois dans le Chant breton-, finissant par tourner en rond, méritaient-ils d'être enregistrés?
On continue de penser que Lalo a du génie; il aurait été souhaitable que pour sa défense des oeuvres plus consistantes et plus convaincantes, aient été choisies. Dommage. Nos réserves n'ôtent rien du mérite de l'impressionnant baryton Tassis Christoyannis, méritant artiste, qui a le goût du risque, capable de défendre ici une collection de mélodies … plutôt décevantes.

Cd, compte rendu critique. Edouard Lalo (1823-1892) : Complete Songs / Intégrale des Mélodies. Tassis Christoyannis, baryton. Jeff Cohen, piano. Johannes Grosso, oboe hautbois. 1 cd Aparté AP110. Enregistrement réalisé en
mars 2015.